Vieillir à Grenoble

Le cas des Italiens entre familles, associations et voyages en Italie

Giulia Fassio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3071>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3071

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 49-57

ISBN : 978-2-919040-30-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Giulia Fassio, « Vieillir à Grenoble », *Hommes & migrations* [En ligne], 1309 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3071> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3071

VIEILLIR À GRENOBLE

LE CAS DES ITALIENS ENTRE FAMILLE, ASSOCIATIONS ET VOYAGES EN ITALIE

par GIULIA FASSIO, chercheure associée au LabiSAIp, université de la Suisse italienne.

S'ils ont parfois les yeux tournés vers l'autre côté des Alpes, les migrants âgés d'origine italienne installés à Grenoble semblent conserver une certaine distance à l'égard de leur pays d'origine. Comptant sur la solidarité de leurs proches et sur un tissu associatif communautaire dynamique, la plupart choisissent de vivre leurs vieux jours en Isère, là où demeurent famille et amis. Les voyages en Italie restent périodiques. Le retour définitif au pays natal n'ayant d'autre cause que la volonté de s'y voir enterrer.

La présence italienne à Grenoble, chef-lieu du département de l'Isère, est un phénomène de longue durée, dont les proportions ont augmenté depuis la fin du XIX^e siècle, alors que l'immigration a été favorisée par le développement industriel de la ville. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, c'est l'immigration intra-alpine qui prédomine. Entre les deux guerres, cette émigration persiste, mais elle est aussi accompagnée d'une immigration en provenance du sud de l'Italie qui, après la Deuxième Guerre mondiale, dépasse, du point de vue quantitatif, les flux d'origine septentrionale. L'immigration actuelle (moins importante d'un point de vue quantitatif) se compose surtout d'ingénieurs,

de chercheurs et de cadres dans plusieurs branches de la recherche scientifique, secteur de pointe à Grenoble.

Les données de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) relatives au recensement de 2011¹ montrent que 1 517 personnes de nationalité italienne résident à Grenoble, dont 785 (près de 52 % du total) ont au moins 55 ans. Dans la collectivité italienne, les personnes âgées sont plus nombreuses, en pourcentage, que dans la population totale (24,7 %) et dans la population étrangère (21,1 %). Ces données statistiques révèlent quelques caractéristiques de la collectivité italienne : son ancienneté, l'absence de

1. http://www.insee.fr/fr/themes/tableau_local.asp?ref_id=NAT1&millesime=2011&niveau=2&nivgeo=COM&codgeo=38185, site visité le 27/08/2014.

renouvellement des flux (même s'ils n'ont jamais complètement cessé) et la présence importante des femmes, facteur typique des migrations de peuplement. Cependant, les chiffres ne permettent pas de considérer le nombre des naturalisés et le poids statistique de la deuxième génération.

L'échantillon choisi² ne peut certainement pas être considéré comme représentatif de l'ensemble des immigrés âgés d'origine italienne. Cependant, comme le montre mon observation directe, beaucoup de ces caractéristiques sont communes à une grande partie des Italiens âgés de Grenoble : la présence de familles transnationales, la complexité des réseaux sociaux, l'importance et la fréquence des rapports avec les enfants. Des éléments qui donnent sens à leur présence dans la société d'immigration, autant à leurs yeux qu'à ceux des autochtones.

La famille : un réseau partagé dans l'espace et le temps

Mes douze interviewés sont âgés de 66 à 85 ans, avec une moyenne d'âge de 75 ans. Tous sont nés en Italie et ont émigré en France, seuls ou en famille, entre 14 et 31 ans. En général, ils sont en bonne santé avec des ressources économiques satisfaisantes. Leurs parents sont décédés, ils ont tous au moins un enfant ; en excluant trois veuves, ils habitent avec leur conjoint (Italien ou d'origine italienne) et, dans certains cas, avec au moins un enfant. Le réseau de parenté "restreint" des interviewés – limité aux frères, sœurs, conjoints, enfants et petits-enfants – se compose en moyenne de 10-11 membres (tableau 1).

Les liens transnationaux qui, pendant des décennies, ont assuré la présence de chaînes migratoires entre l'Italie et Grenoble sont aujourd'hui les voies privilégiées des échanges symboliques et affectifs. La majorité des enfants et petits-enfants habitent

près des interviewés (même ville, département ou région), alors que les collatéraux sont répartis entre le pays d'origine, celui d'immigration ou d'autres pays (tableau 2).

Les différences de localisation constatées témoignent à la fois de la bilatéralité des ressources relationnelles des informateurs et de leur progressive installation en France. La "position" des enfants et petits-enfants a influencé de manière significative la décision de ne pas retourner en Italie : leur présence, au moins en théorie, offre une plus grande sécurité sur le plan affectif. De plus, certains de mes informateurs sont essentiels pour leur famille : beaucoup s'occupent des petits-enfants, d'autres travaillent encore dans les entreprises familiales gérées par leurs enfants (surtout dans le secteur du petit commerce et de la restauration).

Perspectives de vieillissement

La majorité des Italiens âgés que j'ai rencontrés à Grenoble comptent sur le soutien de la famille lorsque se présentent des problèmes de santé. Selon les personnes interrogées, cette attente fait partie d'un ensemble de valeurs typiquement italiennes, qui donne beaucoup d'importance à la famille et aux liens de solidarité intergénérationnelle. En cas de maladie, ils attendent de l'aide des enfants, d'autant que la plupart d'entre eux souhaitent demeurer le plus longtemps possible à domicile.

Cependant, la réalité est parfois tout autre. À Grenoble, il existe de nombreux cas d'immigrés âgés et malades qui ne reçoivent que peu d'attention de leur famille. Ils vivent parfois dans une situation économique précaire, à laquelle s'ajoute une condition de marginalité assez lourde. Le rôle présumé de la famille ne correspond pas toujours à la réalité et son soutien est autant présent que supposé. La tradition italienne suggère à la deuxième

² Les considérations qui suivent sont le résultat d'un travail de terrain effectué à Grenoble entre 2009 et 2012, dans le cadre d'une thèse en sciences anthropologiques consacrée à l'émigration italienne. Elles se fondent sur l'observation directe et sur les témoignages d'un petit échantillon de douze personnes – 5 femmes et 7 hommes – âgées de 66 à 85 ans, arrivées à Grenoble entre 1946 et 1971.

/// Tableau 1. Réseau de parenté des interviewés

	ANNÉE DE NAISSANCE	ANNÉE DE MIGRATION	RÉGION ITALIENNE DE PROVENANCE	MEMBRES DE LA FAMILLE RÉSIDENT EN ITALIE	MEMBRES DE LA FAMILLE RÉSIDENT EN FRANCE	MEMBRES DE LA FAMILLE RÉSIDENT À L'ÉTRANGER
ANGELA M.	1934	1952	Sicile	3	17	-
ANGELO M.	1935	1952	Sicile	1	7	-
ANNA B.	1945	1971	Trentin-Haut- Adige	5	4	-
SERGIO C.	1937	1953	Vénétie	0	6	-
LUIGI D.	1934	1953	Piémont	1	11	-
GIUSEPPINA D.	1942	1956	Pouilles	3	7	1
SAVINO F.	1934	1948	Pouilles	1	7	-
MARIA G.	1939	1957	Abruzzes	1	6	1
GIUSEPPE G.	1930	1961	Sicile	1	7	2
ILARIO R.	1934	1957	Vénétie	4	10	-
SERGIO T.	1926	1946	Vénétie	2	6	-
MARIA C.	1938	1962	Pouilles	4	9	1
TOTAL				26	97	5

Source : Enquête personnelle.

/// Tableau 2. Localisation de la famille des interviewés

LIEUX DE RÉSIDENCE	DESCENDANTS	COLLATÉRAUX	TOTAL
ITALIE	4	22	26
ÉTRANGER	-	5	5
RHÔNE-ALPES	50	23	73
AUTRES RÉGIONS EN FRANCE	15	7	22
TOTAL	69	57	126

Source : Enquête personnelle.

génération de s'occuper des parents à la maison. Cependant, dans le cas grenoblois, les immigrés âgés sont prêts à justifier l'attitude de leurs enfants qui, dans leurs efforts d'assimilation, ne prennent pas soin de leurs parents d'une façon conçue comme traditionnelle.

Dans beaucoup de cas, ils cherchent de l'aide auprès des institutions italiennes telles que les *patronati*³ ou la Mission catholique italienne. Le recours à des services sociaux "officiels" est aussi pris en compte, mais il s'avère parfois compliqué en raison de difficultés linguistiques ou bureaucratiques. En outre, l'attitude à l'égard des aides sociales offertes par l'État français est souvent contradictoire. Les immigrés âgés reprochent à l'État français de privilégier d'autres populations vieillissantes (en particulier celles d'origine nord-africaine), mais, paradoxalement, ils préfèrent en cas de difficulté se débrouiller seuls, en recourant à leur propre réseau.

Loretta Baldassar et Ros Pesman⁴ ont consacré un chapitre de leur essai sur les Vénitiens en Autriche aux problèmes des soins destinés aux immigrés

âgés. Les deux chercheuses ont souligné que ce thème est parfois négligé par les institutions en raison d'une série de stéréotypes concernant les Italiens âgés et leur famille : *"Les Italo-Australiens âgés sont peu visibles pour les services sociaux (...). Ils ne sont généralement pas considérés comme ayant besoin d'une attention particulière, car ils sont censés avoir un réseau familial qui répond à tous leurs besoins"*⁵. Ce cas d'étude montre de nombreuses similitudes avec la situation grenobloise.

À Grenoble, il existe de nombreux cas d'immigrés âgés et malades qui ne reçoivent que peu d'attention de leur famille.

*car ils sont censés avoir un réseau familial qui répond à tous leurs besoins*⁵. Ce cas d'étude montre de nombreuses similitudes avec la situation grenobloise.

/// Figure 1. Schéma du réseau social décrit par les informateurs⁶

Transmission culturelle entre générations

La proximité d'une partie du réseau de parenté restreint est un facteur rassurant pour mes douze informateurs. La recherche ethnographique menée sur ce petit échantillon a permis d'aller au-delà des statistiques officielles et d'obtenir une image plus précise de la composition des familles. On peut observer, d'une part, la présence et la mobilisation des différents réseaux de parenté et, d'autre part, les modalités de transmission des ressources matérielles et immatérielles entre les générations.

3. Les *patronati* sont des instituts de patronage et d'assistance sociale. Ils sont nés dans le deuxième après-guerre pour aider les migrants dans leurs démarches administratives. Aujourd'hui, ils assurent un service d'assistance sociale aux travailleurs et aux retraités (par exemple, ils se chargent d'introduire les demandes de pension d'ancienneté, de vieillesse, d'allocation ordinaire d'invalidité, ainsi que l'allocation d'accompagnement). L'activité des *patronati* est subventionnée par l'État italien, sur la base d'un système de prélèvements fiscaux sur les fiches de paye des travailleurs. 4. Loretta Baldassar, Ros Pesman, *From Paesani to Global Italians. Veneto Migrants in Australia*, University of Western Australia Press, Crawley, 2005.

5. *Ibidem*, p. 138. 6. Fr : famille restreinte ; fe : famille élargie ; ap : amitiés proches ; ad : amitiés distantes ; Ai : associations italiennes ; AA : autres associations.

La plupart des interviewés habitent avec leur conjoint. Dans beaucoup de cas, un ou plusieurs enfants résident près des parents (dans neuf cas sur douze à moins de 2 kilomètres de distance). Comme l'ont remarqué Claudia Bolzman, Rosita Fibbi et Marie Vial à propos du cas suisse, "*certaines formes de voisinage se substituent à la cohabitation : on n'habite pas sous le même toit mais dans l'immeuble à côté ou quelques dizaines de mètres plus loin*". Il en va de même à Grenoble. Deux tiers des informateurs disent voir leurs enfants et petits-enfants plusieurs fois par semaine. Il existe un flux important d'échanges de services entre parents et enfants comme, par exemple, celui de la garde des enfants : parmi mes interviewés, cinq sur douze assurent régulièrement celle de leurs petits-enfants, permettant à la deuxième génération de faire des économies et de s'investir dans la vie professionnelle. Comme le soulignent Bolzman, Fibbi et Vial⁹, cette solidarité intergénérationnelle est liée au projet migratoire qui impliquait souvent un objectif de mobilité ascendante étalé sur deux générations.

En ce qui concerne l'origine italienne, on peut observer des mécanismes de transmission "implicite" d'une série de valeurs attribuées à cette origine. Au contraire, la transmission "explicite" de souvenirs, mémoires ou savoirs spécifiques liée à l'Italie est beaucoup plus fragmentée : les deuxième ou troisième générations ont surtout acquis des habitudes alimentaires ou des connaissances linguistiques "italiennes". Ces dernières ont évolué au fil des années : dans beaucoup de cas, le français s'est substitué à l'italien ou au dialecte des régions d'origine. Mais il ne s'agit pas toujours d'une transition en douceur. Une informatrice a, par exemple, souligné les difficultés de communication avec ses enfants et petits-enfants : "*Mes filles ne parlent jamais [italien], elles le comprennent mais ne le parlent pas (...). Mes petites-filles aussi, elles ne comprennent*

pas quand je parle, rien, rien... elles me disent : 'Mais comment tu parles ? arabe ?' Oui, c'est vrai, mes petits-enfants ne me comprennent pas" (Angela M.)⁹.

Selon mes interviewés, dans les rapports entre générations, l'origine italienne se manifeste surtout de manière implicite. Pour des échanges symboliques ou culturels (au sens anthropologique du terme) "explicites", il faut recourir à d'autres réseaux informels ou formels. Entre autres, les nombreuses associations d'immigrés italiens présentes à Grenoble.

Les réseaux sociaux, les associations et l'emploi du temps libre

En plus de ces liens familiaux restreints, les Italiens âgés de Grenoble font souvent partie de réseaux sociaux assez vastes qui, dans certains cas, s'intensifient après la retraite. Contrairement à ce qu'affirme Abdelmalek Sayad¹⁰, la "vacance" liée à l'arrêt du travail ne paraît pas entraîner une crise d'identité chez mes informateurs. Au contraire, ils soulignent leur droit à la retraite, qu'ils ont bien méritée. Selon les témoignages, la fin de l'activité professionnelle permet de mieux profiter de sa vie, en disposant de plus de temps pour la famille et les amis. Le schéma ci-contre (figure 1) – qui réélabore celui proposé par Martina Giuffrè¹¹, concernant les immigrés éoliens en Australie – représente, d'une façon simplifiée, les réseaux sociaux décrits par mes douze informateurs. "Ego", au milieu, a des rapports avec des sujets définis "fr" (famille restreinte), "fe" (famille élargie), "ap" (amitiés proches) et "ad" (amitiés distantes), résidant en

À Grenoble, il existe de nombreuses associations d'immigrés italiens, constituées pour la plupart au cours des années 1970-1980, sur la base d'origines géographiques communes.

9. Claudio Bolzman, Rosita Fibbi, Marie Vial, "La famille : une source de légitimité pour les immigrés après la retraite ? Le cas des Espagnols et des Italiens en Suisse", in *Revue européenne de migrations internationales*, vol. XVII, n° 1, 2001, p. 59. 8. *Ibid.*, p. 63. 9. Les interviews ont été traduites par Giulia Fassio. 10. Abdelmalek Sayad, "Vieillir... dans l'immigration", in Collectif, *Vieillir et mourir en exil. Immigration maghrébine et vieillissement*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1993, pp. 43-59.

11. Martina Giuffrè, *L'arcipelago migrante: eoliani d'Australia*, Rome, CISU, 2010.

Les chibanis du 73, rue du Faubourg-Saint-Antoine ont l'habitude de se retrouver devant la résidence Parme-Loiret en attendant leur nouveau logement, 30 mars 2015.

© CAMILLE MILLERAND

France, en Italie ou ailleurs. Si l'on exclue les relations directes et réciproques avec la famille et les amis les plus proches, une partie des échanges est liée principalement à des formes d'associations ethniques ou d'autres types.

À Grenoble, en effet, il existe de nombreuses associations d'immigrés italiens, constituées pour la plupart au cours des années 1970-1980, sur la base d'origines géographiques communes. Les premières correspondent à des groupes régionaux ou communaux¹². Comme dans d'autres contextes migratoires, la tendance à fonder des

associations nationales est rare. Deux raisons principales peuvent expliquer ce phénomène. D'abord, parce que beaucoup de ces associations sont une sorte d'évolution des groupes informels constitués sur une base locale et régionale. Ensuite, parce que l'État italien a été souvent absent dans les pays d'émigration, ce qui n'a fait qu'accroître le manque de confiance des émigrés à son égard. Les initiatives prises par les consulats pour regrouper ces immigrants étaient en effet surtout endogènes, souvent paternalistes et fondamentalement inefficaces.

¹². Sur le thème de l'associationnisme italien, on peut voir Salvatore Palidda, "Socialità e associazionismo degli emigrati", in Paola Corti, Matteo Sanfilippo (dir.), *Storia d'Italia. Annali 24. Migrazioni*, Turin, Einaudi, 2009, pp. 623-636 ; Giovanna Campani, Maurizio, Salvatore Palidda, "Italian immigrant associations in France", in John Rex, Danièle Joly, Czarina Wilpert (dir.), *Immigrant associations in Europe*, Gower, Aldershot, 1987 ; Stéphane Mourlane, "Solidarités formelles et informelles. Les associations d'Italiens en France depuis 1945", in *Cahiers de la Méditerranée*, n° 63, 2001, <http://cdlm.revues.org/document21.html>.

Aujourd'hui, ces différentes associations constituent une ressource importante sur le plan symbolique et relationnel pour les immigrés âgés. Leurs enfants et leurs petits-enfants, en revanche, ne s'intéressent presque jamais à ce type d'associations. Le manque de participation des jeunes à la vie communautaire est vu de manière ambivalente : les personnes âgées s'inquiètent du déclin progressif des différentes structures qu'ils ont construites et conservées au fil du temps. Toutefois – tout en sachant que les activités qu'ils soutiennent ne sont pas attrayantes pour les plus jeunes –, ils maintiennent une gestion centralisée, sont réticents aux changements et affirment que le manque d'intérêt des enfants est, tout compte fait, un signal positif ou une conséquence naturelle de leur intégration. L'engagement des personnes âgées dans les différentes associations est une façon d'utiliser leur temps. D'ailleurs, dans le sillage des considérations de Sayad¹³, on peut le considérer comme une tentative de se légitimer dans la société de résidence, alors qu'ils n'exercent plus d'activité professionnelle. Cependant, le regroupement ethnique n'est que l'une des activités possibles. Une partie des Italiens âgés que j'ai rencontrés à Grenoble sont actifs dans d'autres contextes : ils sont bénévoles dans des paroisses ou des maisons de quartier, ils font partie d'associations culturelles et, parfois, ils suivent des formations. L'importance de ces activités semble suggérer que la retraite, au lieu de provoquer une situation de "vieillesse illégitime", peut ouvrir de nouvelles possibilités d'intégration dans la société d'accueil, ou dans certains de ses segments¹⁴.

La Mission catholique italienne

La Mission catholique italienne est l'un des lieux les plus fréquentés par une partie des anciens immigrés italiens de Grenoble¹⁵. Active depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle risque aujourd'hui de fermer ses portes pour diverses raisons : entre

autres, les coûts d'entretien et le vieillissement des prêtres. Au fil des décennies, la Mission – une institution paternaliste qui s'est souvent substituée à l'État italien dans l'aide aux migrants – a fourni un soutien spirituel et matériel aux Italiens immigrés. Elle a constitué, en même temps, un moyen d'intégration dans la société d'accueil et un espace protégé (et parfois assez fermé) où rencontrer des "*paesani*". À partir des années 1970, plusieurs groupes et associations établissent leur propre siège ou organisent la plupart de leurs activités dans les locaux de la Mission. Il s'agit surtout d'associations dont les membres sont originaires des régions de l'Italie nord-orientale, presque comme le reflet des origines des missionnaires – des véritables "leaders ethniques" – pour la plupart provenant de Vicence. La Mission de Grenoble a toujours été le cœur d'une série d'activités associatives. Pendant des décennies, en outre, elle a été le lieu de la vie religieuse d'une partie de la collectivité italienne.

Les rituels religieux – mariages, baptêmes, communions, funérailles et fêtes patronales – ont permis à ceux qui fréquentent l'Église italienne de conserver et de respecter les cycles festifs appris dans leur pays d'origine, ensuite réadaptés dans le contexte migratoire. Dans les dernières années, suite à l'éloignement progressif des jeunes générations, la Mission catholique a été fréquentée presque exclusivement par des personnes âgées ; aussi ses activités se sont-elles réduites au fil des années. Depuis 2007, par exemple, les mariages n'y sont plus célébrés, suite à un déclin progressif mais évident dans les années 1990. Par contre, il y a eu encore beaucoup de baptêmes. Très appréciés par les membres âgés de la famille, ils sont considérés comme des occasions de rapprochement avec leur culture d'origine. La fonction symbolique et identitaire du baptême observée à Grenoble est très similaire à celle étudiée par Anne-Marie Fortier, qui décrit les premières communions célébrées à l'église Saint-Pierre à Londres.

La Mission catholique italienne est l'un des lieux les plus fréquentés par une partie des anciens immigrés italiens de Grenoble.

¹³ Abdelmalek Sayad, *op. cit.*, p. 43-59. ¹⁴ Claudine Attias-Donfut, Philippe Teissier, "Santé et vieillissement des immigrés", in *Retraite et société*, n° 46, 2005, pp. 89-129. ¹⁵ Au moment de la publication de cet article, la Mission catholique italienne de Grenoble vient d'être fermée à cause des coûts excessifs et du vieillissement des missionnaires.

Il s'agit d'un vrai rite de passage : "À ce moment, la communauté et les générations se mêlent dans un terrain commun constitué par les locaux de l'église. L'église Saint-Pierre (...) est un espace où la discontinuité trans-générationnelle est attaquée de front¹⁶."

Même les funérailles célébrées à la Mission représentent l'un des principaux moments de rencontre et de réactivation symbolique d'une partie de la collectivité italienne. Les immigrés âgés qui désirent une cérémonie religieuse "traditionnelle", en italien, sont assez nombreux. Ce type de célébrations est considéré comme moins impersonnel¹⁷ que celles qui ont lieu dans les centres funéraires citoyens. L'identité italienne et le sens d'appartenance au pays d'origine, que certains ont essayé de cacher au fil des années, reviennent parfois, sur le plan symbolique, à l'occasion des funérailles.

Séjours et voyages en Italie

À Grenoble, la proximité relative avec l'Italie, bien que différente pour les originaires des régions du nord et du sud du pays, a toujours permis des voyages périodiques, souvent annuels, notamment lors des vacances d'été ou pour les fêtes de fin d'année.

Les retours au pays commencent à être accompagnés de voyages organisés sur les terres d'origine, ou dans les lieux touristiques limitrophes, par des associations italiennes ou par des agences de voyages tenues par des Italiens.

Avec le temps, tandis que certains immigrés continuent à y retourner régulièrement, d'autres raréfient leurs déplacements. Les retours au pays commencent à être accompagnés de voyages organisés sur les terres d'origine, ou dans les lieux touristiques limitrophes, par des associations italiennes

ou par des agences de voyages tenues par des Italiens. À Grenoble, à partir des années 1980 – et, dans certains cas, jusqu'à aujourd'hui –, presque toutes les associations régionales et communales

commencent à organiser ce type de séjours. Pour les immigrés âgés, ces voyages représentent une façon d'utiliser leur temps et de faire preuve d'une certaine disponibilité économique. C'est aussi une occasion de revenir en Italie en tant que touristes et pas seulement comme émigrés.

Les choses semblent différentes en cas d'un séjour prolongé sur les lieux d'origine. Il s'agit alors d'un véritable retour (même s'il demeure temporaire), qui peut être influencé soit par la présence des membres de la famille, soit parce que certains sont propriétaires d'une maison. Parmi mes douze informateurs, neuf rentrent en Italie au moins une fois par an et, parmi eux, cinq y passent au moins un mois. Ces derniers ont des parents et des amis proches en Italie et, sauf dans un cas, ils ont décidé de garder la maison de famille : les raisons de ce choix sont presque toujours symboliques et affectives. Seule une femme n'exclut pas de retourner vivre définitivement en Italie, où elle a encore une maison ; de manière significative, elle est la seule à avoir des descendants en Italie : "Mon mari et moi, nous faisons la navette pour l'instant, quand nous serons malades nous devrons décider: nous avons plus d'amis ici maintenant, mais là-bas, nous avons une fille et j'ai encore de la famille dans le Trentin" (Anna B.).

Le retour "manqué"

Pour justifier leur décision de ne pas rentrer définitivement en Italie, les personnes interrogées font référence à la présence de leurs enfants en France. Ce facteur se manifeste également dans l'étude de Bolzman, Fibbi et Vial sur les immigrés italiens et espagnols en Suisse. D'autres explications sont apportées pour comprendre cette décision : les modalités d'accès aux services médico-sociaux, la meilleure situation économique supposée dans le pays d'accueil que dans celui d'origine, les prestations de la

¹⁶. Anne-Marie Fortier, *Migrant belongings. Memory, Space, Identity*, Oxford, New York, Berg, 2000, p. 150. ¹⁷. Sur le rite funèbre dans les sociétés occidentales contemporaines, voir Marina Sozzi (dir.), *La Scena degli addii. Morte e riti funebri nella società occidentale contemporanea*, Turin, Paravia Scriptorium, 2001; Emanuela Tartari (dir.), *La Terra e il fuoco. I riti funebri tra conservazione e distruzione*, Rome, Meltemi, 1996.

Sécurité sociale ou encore le réseau social dont on peut disposer dans chacun des pays¹⁸.

Le cas de Grenoble n'échappe pas à la règle : les services et les structures sanitaires des deux pays font notamment l'objet de comparaisons précises, comme le justifie une femme : *"Moi, je vais en Italie, mais je n'y reste pas à cause des docteurs : en Italie, vous devez attendre des mois. Je voudrais vivre en Italie, mais je vois les gens de là-bas, les voisins ... Ici vous allez [chez le médecin] le matin et c'est fait ... ah, s'il n'y avait pas ça, je partirais immédiatement en Italie. J'y ai la maison, le chauffage, les magasins voisins"* (Luisa C.).

Le choix de ne pas rentrer est aussi lié à la peur de ne pas se réintégrer dans la société d'origine. Plusieurs interviewés font référence aux difficultés d'une "deuxième migration" et aux menaces d'une "double absence" : *"Ma femme pensait rentrer en Italie, puis elle a compris que nous aurions subi une autre émigration et j'ai dit : 'J'ai déjà subi une émigration, au moins, maintenant, j'ai une bonne situation...'"* (Angelo M.). *"Ici nous sommes considérés comme des étrangers. Si nous étions restés là-bas, peut-être que ça aurait été mieux. Mais [en Italie] ils ont une mentalité différente... je suis mieux ici"* (Carmela C.).

Cette incertitude suscite parfois l'émergence d'une troisième solution, celle des allers-retours et des séjours prolongés dans les deux pays. Ces déplacements pendulaires permettent aux immigrés âgés de concilier le désir de voir régulièrement leurs enfants avec celui de ne pas perdre leurs attaches au pays d'origine. Cette solution peut être considérée comme un compromis entre deux aspirations contradictoires : les hommes sont en général plus favorables au retour au pays, tandis que les femmes sont plus enclines à rester en France, comme l'explique une informatrice : *"Il disait toujours que quand il serait en retraite, il rentrerait en Italie. Quand est arrivée la retraite, je lui ai dit : 'Maintenant, si tu veux aller en Italie, je t'emmène en voiture jusqu'à la gare de Grenoble.' Qu'est-ce que j'irais bien faire en Italie? J'ai mes enfants ici"* (Fulvia T.).

En effet, l'installation des enfants dans la société de résidence encourage davantage les femmes à y

rester. Elles sont souvent attachées à leur rôle de mère et de grand-mère et, parfois, elles travaillent encore dans les entreprises familiales gérées par leurs enfants. Peu à peu, les familles patriarcales (où la plupart des décisions sont prises par les hommes plus âgés) se sont transformées en familles nucléaires, constituées par les conjoints émigrés et leurs enfants. Suite à cette évolution et au vieillissement des personnes concernées, la relation entre mari et femme a évolué et les pouvoirs au sein de la famille se sont équilibrés. Aujourd'hui, beaucoup de femmes assument un rôle central dans la famille en devenant le véritable point de référence.

En conclusion, bien que tous mes informateurs (sauf un) aient désormais exclu la possibilité de rentrer définitivement en Italie, la plupart d'entre eux aimeraient y être enterrés. En réalité, le lieu d'immigration représente pour les migrants une perspective d'avenir qui, de toute évidence, s'arrête avec la mort, qui permet le retour au pays et une réunion symbolique avec le passé et la famille d'origine.

Parmi les personnes interrogées, la majorité confirme cette volonté, mais aucune n'a donné de dispositions spécifiques à cet égard. En effet, toutes sont conscientes qu'il s'agit d'un désir difficile à réaliser en raison des coûts élevés et des complications bureaucratiques. En général, elles affirment qu'elles pourront être enterrées "honorablement" et "en bonne compagnie" dans les deux pays, ayant une famille et des amis, vivants et morts, autant en Italie qu'en France. C'est ce que m'a expliqué une informatrice lorsque je lui ai demandé si, à certains moments de sa vie, elle aurait voulu retourner définitivement vivre en Italie : *"Si je pouvais fuir, si je le pouvais..., mais maintenant c'est trop tard, j'ai déjà ma tombe (...), j'ai même deux tombes... Comme ça, si je meurs ici, on m'enterre ici, et si je meurs là-bas, ils me mettront là-bas"* (Maria G.). ■

En réalité, le lieu d'immigration représente pour les migrants une perspective d'avenir qui, de toute évidence, s'arrête avec la mort, qui permet le retour au pays et une réunion symbolique avec le passé et la famille d'origine.

18. Claudio Bolzman, Rosita Fibbi, Marie Vial, *op. cit.*